

Jigôrô Kanô : fondateur du Jûdô



Jigôrô Kanô naît le 18 octobre 1860 à Migaké, dans la préfecture de Hyôgo. Il est le troisième fils de Jirôsaku Kanô, fonctionnaire du gouvernement maritime. Le jeune Jigôrô Kanô se passionne très tôt pour tous les sports, et, dans un pays ouvert à l'occident, il découvre la gymnastique l'aviron et le base-ball.

En 1877, il aborde l'étude du Jû-Jutsu sous la direction de Hachinosuké Fukuda, de l'école Tenshin-Shinyô-Ryû. Cette école est réputée pour ses techniques de percussions (Até-Waza), d'étranglements, de saisies et de contrôles. En 1879, Fukuda meurt. Kanô poursuit son entraînement sous la tutelle de Masachi Iso. Celui-ci est le successeur de Mataémon Iso, le fondateur de l'école Tenshin-Shinyô-Ryû.

En 1881, Masachi meurt également. Kanô se tourne alors vers Tsunétoshi Iikubo, maître de l'école Kitô-Ryû. Iikubo avait été le disciple de Motonosuké Takénaka, le fondateur de la Takénaka-Ha Kitô-Ryû. A son contact, Kanô perfectionne les techniques de projections, qui constitueront la base de son Jûdô et s'intéresse au Yoroikumi-Uchi, l'ancienne lutte en armure. Plus tard, Tsunétoshi Iikubo pratiquera et enseignera au Kôdôkan.

Ce qui semble avoir séduit Kanô dans l'enseignement de Iikubo, ce sont les applications dynamiques d'un principe déjà ancien, celui du *Seiryoku-Zenyô* ou *Utilisation Rationnelle de l'Energie*. Ce principe, Kanô tentera à travers les élaborations successives de son Jûdô, de la rendre applicable à tous les domaines de la vie.

En 1882, Kanô effectue une première synthèse des styles Tenshin-Shinyô-Ryû et Kitô-Ryû. Il parvient également à se procurer divers documents écrits concernant les écoles Seigo-Ryû et Sékiguchi-Ryû. Ne possédant pas le *menkyo* (*certificat de maîtrise*) l'autorisant à enseigner et désirant affirmer sa propre différence, il adopte, pour désigner sa nouvelle méthode, le nom de Jûdô. Ce nom, toutefois, n'est pas nouveau puisqu'il était déjà utilisé dans l'école Jikishin-Ryû de Kanaémon Térada (maître de l'école Kitô-Ryû).

En février 1882, Kanô établit son premier Dôjô, qu'il nomme *Kôdôkan*, le *Temple où l'on Étudie la Voie*, dans une salle du temple Eisho-Ji, situé dans la banlieue Shitaya de Tôkyô.

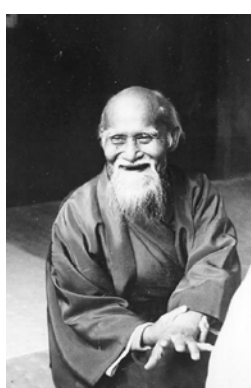
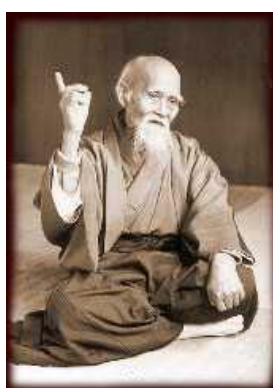
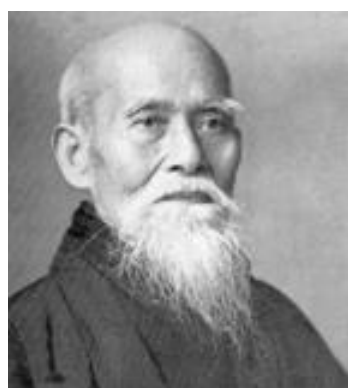
Le terme *Kôdôkan*, lui non plus, n'est pas nouveau. Nariaki Tokugawa, chef du clan Mito, l'avait déjà utilisé pour désigner son école de samouraïs.

Kano dit : « Dans ma jeunesse, j'ai étudié le Jû-Justu avec trois maîtres éminents de l'époque. Le grand profit que j'ai tiré de cette étude m'a conduit à la décision de m'adonner plus sérieusement à elle et c'est ainsi qu'en 1882 j'ai fondé moi-même une école que j'ai appelée *Kôdôkan*. J'ai élaboré, en 1882, mon *Kôdôkan Jûdô* en rassemblant les aspects positifs, des écoles de Jû-Justu et j'ai mis au point une méthode d'enseignement conforme à l'esprit des sciences modernes. »

Dans le temple Eisho-Ji, le premier Dôjô mesure 20m² ! Les premiers élèves se nomment Tsunéjirô Tomita, Seikô Higuchi, Noribumi Arima.

Jigôrô Kanô meurt le 4 mai 1938, sur le bateau *Hikawa Maru*, qui le ramenait au Caire où il avait participé à une réunion du Comité International Olympique.

Morihei Uéshiba : fondateur de l'Aïkidô



Morihei Uéshiba naît le 14 décembre 1883 à Tanabé, dans la préfecture de Wakayama. Son père, Yoroku Uéshiba, est maître d'armes. Il enseigne très tôt à son fils le Ken-Justu (escrime au sabre) de l'école Aoi-Ryû. Vers l'âge de sept ans, Morihei Uéshiba commence à fréquenter un temple bouddhiste de la branche Shingon.

Vers 1898, il est à Tokyô où il étudie le Jû-Jutsu sous la direction de Tokusaburô Tozawa. Le style de Tozawa est le Tenshin-Shinyô-Ryû. Ensuite il se rend à Sakai-City où Masakatsu Nakaé lui enseigne le Jû-Jutsu et le Ken-Jutsu de l'école Yagyû Shinkagé-Ryû. Uéshiba s'initie également aux techniques de la lance de l'école Hôzô-In-Ryû. Plus tard, il participe à la guerre russo-japonaise (1904-1905) en Mandchourie. Selon Georges Charles, ce premier séjour en Mandchourie aurait permis à Uéshiba de découvrir le Pa-Koua-Tchang (Paume des huit Trigrammes), méthode chinoise dite *interne*, fondée sur le contrôle de l'énergie (*ki*) et des mouvements circulaires.

Rendu à la vie civile, Uéshiba poursuit sa formation en arts martiaux. Il pratique le Jûdô sous la direction de Kiyochi Takagi. Par la suite, il recevra les Menkyo (certificats de maîtrise) des écoles Tenshin-Shinyô-Ryû et Yagyû Shinkagé-Ryû.

Vers 1911-1912, Uéshiba décide de s'installer dans les nouvelles colonies du Hokkaidô, au nord du Japon. Il quitte Tanabé à la tête de plusieurs familles et s'installe dans le village de Shirataki. Vers 1917, ce village sera détruit par le feu et reconstruit sous la direction de Uéshiba qui sera surnommé *Le Roi de Shirataki*. C'est dans ce village qu'il ouvre son premier Dôjô. Dans le Hokkaidô, Uéshiba rencontre pour la première fois

Sôkaku Takéda, fondateur de l'école Daitô-Ryû. C'est une véritable légende, un des derniers grands maîtres de son époque. Il semblerait que Uéshiba versait à Takéda des sommes d'argent considérables pour pouvoir recevoir son enseignement. Uéshiba bénéficiait alors d'une allocation mensuelle versée par son père. D'après les archives historiques, Uéshiba fut l'un des étudiants les plus brillants et les plus chevronnés de Takéda. Morihei serait même la personne qui a reçu l'instruction la plus directe. En 1915, Takéda quitte Engaru pour s'installer à Shirataki (à plus d'une journée de cheval) pour y enseigner le Daitô-Ryu à Uéshiba.

En novembre 1919, Uéshiba quitte Shirataki pour se rendre à Tanabé, au chevet de son père mourant. En chemin, il entend parler d'un moine étrange établi à Ayabé : Nisaburo Déguchi. La femme de celui-ci est fondatrice de l'Ômoto-Kyô (Secte de la Grande Source). Sous la direction de Déguchi, l'Ômoto-Kyô devient une organisation puissante possédant des ramifications au Japon et à l'étranger. Son but principal est d'établir sur terre un *Royaume de Dieu Unifié*, fondé sur une alliance sino-japonaise.

Uéshiba rend visite à Déguchi et reste à Ayabé et s'y installe en 1920, peu après le décès de son père. Uéshiba y construit sa maison dans laquelle il ouvre une première école nommée Uéshiba-Juku. Il y enseigne le Daitô-Ryû aux adeptes de l'Ômoto-Kyô. La même année, Uéshiba perd ses deux premiers enfants, en bas âge. En 1922, Takéda lui-même vient à Ayabé enseigner quelques temps dans le Dôjô de Uéshiba. Après un séjour de six mois, Takéda remet à Morihei un certificat de professeur (Kyôju-Dairi) qui stipulait que celui-ci doit lui verser une certaine somme d'argent pour chaque nouvel élève.

Entre 1920 et 1925 Uéshiba est le garde du corps de Déguchi, à la tête d'une armée en Mandchourie. A travers ces épreuves guerrières, Uéshiba fait l'expérience de la prescience. Au cœur de l'action meurtrière, il sent, il connaît les attaques de l'ennemi avant qu'elles ne prennent forme. Une intuition mystique, des points de lumière blanche lui indiquent, à l'avance, les trajectoires des balles !, Dès lors, le regard qu'il portera sur les arts martiaux ne sera plus jamais le même.

Vers 1925, à l'issue d'un entraînement particulièrement intense où il maîtrise à mains nues un expert armé d'un sabre, Uéshiba vécut une expérience qu'il résuma en ces termes : « (...). Je compris que les Budô sont inutiles s'ils servent à vaincre par la force, qu'ils ne doivent pas être des instruments pour porter le monde à sa destruction mais qu'ils consistent à faire sien le *Cœur de l'Univers* et à répandre la paix dans le monde.

L'Aïkidô était né. Il faudra néanmoins attendre une quinzaine d'années pour que ce terme soit utilisé.

Uéshiba quitte Ayabé en 1927 et s'installe à Tokyo où il enseigne dans le Dôjô de sa maison. A cette époque, Jigôrô Kanô, le fondateur du Jûdô, invite Morihei Uéshiba à effectuer une démonstration au Kôdôkan de Tôkyô (centre mondial du Jûdô). En observant Uéshiba en action, Kanô eut ces mots devenus célèbres : « Ceci est mon Budô idéal ! » Peu après, Kanô recommanda à certains de ces élèves d'étudier sous la direction de Uéshiba. En raison de l'extrême dureté des entraînements qui s'y déroulaient (d'après les témoignages : « à la limite du supportable »), le Dôjô de Uéshiba, le Kôbukan, fut rapidement surnommé *Jigoku Dôjô (Dôjô de l'Enfer)*.

Pendant plus de 40 ans Morihei Ueshiba ouvre plusieurs Dôjô au Japon et effectue des démonstrations en Mandchourie. Il coupe définitivement tout contact avec Takéda et le Daitô-Ryû. En 1961, il effectue un séjour à Hawaï et y apporte un message d'amour et d'harmonie entre les peuples à travers sa vision des Budô. Il meurt le 26 avril 1969.

Kenwa Mabuni : fondateur du Shitô-Ryû



Kenwa Mabuni, est né le 14 novembre 1889 à Shuri. Descendant des seigneurs du Royaume du Ryûkyû, c'est un enfant très la santé très fragile. Vers l'âge de 10 ans, il est initié au Karaté par un domestique de la maison. A l'âge de 13 ans il est présenté, par un de ses amis, au célèbre maître Ankô Itosu également établi à Shuri. Grâce à une recommandation, il peut devenir son élève et persévère dans son entraînement sous la direction du maître sans jamais manquer un jour, pas même un jour de typhon.

En 1902 il entre au lycée départemental d'Okinawa où le karaté n'est pas encore enseigné. En 1905, il entre à l'école maritime et y termine ses études après trois ans. A l'âge de 20 ans, alors qu'il travaille comme enseignant à l'école primaire de Naha, son ami Chojun Miyagi le présente au maître Kanryô Higaonna, C'est pour Mabuni l'occasion précieuse d'étudier l'art du Naha-té sous la direction du maître.

En 1912, de retour de son service militaire, il entre dans la police, grâce à cette fonction il peut voyager dans tout Okinawa, visiter les Dôjô et y apprendre les arts classiques de l'île appelés "Ryûkyû Kôbu-Jutsu". Ainsi il apprend le Bô-Jutsu de maître Aragaki et de maître Soeishi, et le Saï-Jutsu maître Tawada. Les deux maîtres Itosu et Higaonna meurent en 1915, Mabuni est alors âgé de 26 ans. Il fonde alors un groupe de recherche et de pratique du Karaté. Trois ans plus tard, les plus grands nom de l'histoire du Karaté en font partie. En 1929, ce groupe organise une démonstration devant un certain Jigôrô Kanô, en visite à Okinawa.

En 1929 il s'installe à Osaka et y ouvre un dojo pour enseigner et diffuser le Karaté-Dô. Il établit une méthode à partir de l'enseignement de maître Itosu du courant Shuri-té et de maître Higaonna du courant Naha-té. Il nomme son école Shitô-Ryû à partir des nom de ses deux principaux maîtres : *Shi* autre prononciation de l'idéogramme *Ito* pour Itosu, et *To* provenant de *Higa* pour Higaonna. Kenwa Mabuni ne se contente pas de juxtaposer deux styles, mais synthétise rationnellement les méthodes d'entraînement et transmet 49 Katas à l'école Shitô-Ryû. Il meurt le 23 mai 1952 à l'âge de 63 ans, laissant son fils aîné Kenei Mabuni (aujourd'hui âgé de 85 ans) perpétuer la tradition.

Source principale : Encyclopédie Mondiale des Arts martiaux / Patrick Lombardo / Editions E.M.